



**NOUVELLES  
DE  
JOUARRE**

**HIVER 2020**

**N° 63**

## SOMMAIRE

<b>Veilleur, où en est la nuit ?</b> <i>Mère Abbesse</i>	<b>p. 3</b>
<b>Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche</b> <i>Sœur Irène</i>	<b>p. 4</b>
<b>L'amitié spirituelle</b> <i>Sœur Claire</i>	<b>p. 12</b>
<b>Echo d'une jubilaire "en or"</b>	<b>p. 16</b>
<b>La bibliothèque de l'Abbaye</b> <i>Sœur Christine</i>	<b>p. 23</b>
<b>Trois en un...</b> <i>Sœur Théophane</i>	<b>p. 30</b>
<b>Assemblée Générale des Amis</b>	<b>p. 32</b>
<b>La page des Oblats</b> <i>Sœur Irène</i>	<b>p. 35</b>
<b>Père Bernard Poupard</b>	<b>p. 38</b>
<b>Notes de lecture</b> <i>Sœur Maïten</i>	<b>p. 43</b>
<b>En trois mots</b> <i>Sœur Théophane</i>	<b>p. 44</b>
<b>Calendrier</b>	<b>p. 52</b>
<b>Renseignements</b>	<b>p. 53</b>

## VEILLEUR, OÙ EN EST LA NUIT ?

(PROPHÈTE ISAÏE, CHAPITRE 21 VERSET 11)

Ce numéro des Nouvelles de Jouarre paraît au moment de l'année où les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues... Mais nous traversons aussi une autre nuit : déstabilisés, déboussolés par cette épidémie à rebondissement, par la fragilisation de tout l'univers socio-économique échafaudé depuis des décennies, autant que par la violence terroriste qui le déchire, nous sommes plongés dans une nuit sociale en laquelle nous nous demandons si nous pouvons encore oser l'Espérance ?

Le dominicain Adrien Candiard paradoxalement nous l'assure :

*« Aujourd'hui nous sommes mûrs pour l'espérance. Car, dit-il, pour parler de l'espérance, il faut commencer par regarder le désespoir en face. Notre premier devoir de veilleur, c'est de regarder la nuit comme elle est... L'espérance chrétienne ne réclame pas de l'optimisme mais du courage, car pour pouvoir espérer vraiment, il faut accepter de renoncer à l'illusion, à tous les faux espoirs comme aux délices de la nostalgie. »<sup>1</sup>*

Regarder la nuit comme elle est, épouser notre monde comme en douleur d'un immense enfantement : Nous pouvons sans relâche fouiller la nuit en quête de la vie qui y sourd, entendre les branches nues des arbres se heurter sous le vent et être assurés qu'elles portent les bourgeons d'un printemps dont nous ignorons tout, sauf que la promesse éternelle de Dieu est là, celle de sa Présence : « *Je serai avec toi* » comme Il l'a dit à Jérémie (Jérémie 1, 8), prophète annonciateur d'un grand désastre, comme il l'a dit à Marie, bouleversée par la salutation de l'Ange : « *La puissance du Très Haut te prendra sous son ombre, c'est pourquoi celui qui va naître sera appelé saint !* » (Luc 1, 35)

Ce temps nous désarçonne et nous désarme ; peut-être veut-il, peut-il, décriper nos mains pour qu'enfin vides et nues, elles s'ouvrent pour accueillir l'Enfant de Noël, Dieu-avec-nous, Emmanuel ?

Que cette grâce nous soit faite à tous en cette Nativité, et que l'année nouvelle en soit illuminée !

Mère Abbessé



<sup>1</sup> *Veilleur où en est la nuit. Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains*, Éd. du Cerf 2004, p. 48 s.

## LE FROMENT, LE VIN NOUVEAU ET L'HUILE FRAÎCHE

**E**n ces temps de réflexions et de projets concernant l'écologie, mouvement renouvelé par l'encyclique *Laudato si'* du Pape François, il m'a paru bon de me promener dans la Bible avec des termes poétiques et champêtres qui nous rafraîchissent l'âme.

Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche se retrouvent souvent dans l'Ancien Testament, ces trois éléments sont les trois grands produits nourriciers du monde méditerranéen, ils sont souvent présentés ensemble.

Il est bon aussi, en ce temps de Noël, de nous souvenir du rôle de Marie, Mère de JÉSUS, honorée comme Mère de Dieu en la solennité du 1er janvier, laquelle fut promulguée par le Saint Pape Paul VI en 1974.

Nous allons relier les trois termes bibliques à la personne de Marie, en nous aidant de la liturgie byzantine de nos frères d'Orient.

Le livre du Siracide (Ecclésiastique ou Ben Sira) nous dit que :

*« Ce qui est de première nécessité pour la vie de l'homme, c'est l'eau, le feu, le fer, le sel, la FLEUR de FARINE de FROMENT, le lait et le miel, le SANG de la GRAPPE, l'HUILE et le vêtement. »*

*Toutes ces choses sont pour le bien de qui est religieux, mais se changent en mal pour les pécheurs. » (Si 39, 26-27)*

Il est une autre expression que l'on retrouve dans l'Ancien Testament, c'est la promesse du « *pays où coulent le lait et le miel* ». Mais cette expression proverbiale symbolise, par rapport au désert, un pays plantureux et abondant, la Terre Promise.



Virgine Orante

Détail de l'Ange Annonciation  
d'Oustoung



Le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche désignent plutôt ces produits de tous les jours, que les Hébreux connaissent bien, du moins quand les temps leur sont favorables.

Ces trois produits sont signe de bonheur, de paix et d'abondance. Quand ils manquent, la joie disparaît. (Cf. livre de Joël 1, 12)

### LE FROMENT

Le froment est évoqué dès le livre de la Genèse, la bénédiction d'Isaac sur Jacob commence par cela :

*« Comme Jacob s'approchait et l'embrassait,  
Isaac respira l'odeur de ses vêtements, et il le bénit en disant :*

*« Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que le Seigneur a béni.*

*Que Dieu te donne la rosée du ciel et une terre fertile,  
FROMENT et VIN NOUVEAU en abondance. » (Gn 42, 1-3)*

C'est aussi pour acheter du blé que les frères de Joseph descendent en Égypte, et leurs retrouvailles seront l'occasion d'une réconciliation magnifique :

*« Apprenant qu'il y avait du blé en Égypte, Jacob dit à ses fils : « Pourquoi restez-vous là à vous regarder ? »*

*Il ajouta : « J'ai entendu dire qu'il y avait du blé en Égypte.*

*Descendez là-bas et achetez du blé pour nous. Ainsi, nous ne mourrons pas, nous vivrons. »*

*Dix des frères de Joseph descendirent acheter du FROMENT en Égypte. » (Gn 42, 1-3)*

C'est donc bien un produit de première nécessité.

Dans la liturgie byzantine, Marie n'est pas appelée froment, mais elle est la TERRE sainte, non labourée, qui produit l'ÉPI divin.

Pour les références qui vont suivre, je me suis servie du livre du Père Joseph LEDIT : *Marie dans la liturgie de Byzance*.<sup>1</sup>



Détail de la Vierge Annonciation d'Oustoung

« Nous te connaissons, ô Vierge, comme la terre vierge toute sainte qui a produit pour nous l'ÉPI de VIE. Raffermis par lui, nous te proclamons bienheureuse. » (p. 83)

« Tu fus la terre sainte, ô très pure, qui enfantas l'ÉPI de VIE, le médiateur de la vie éternelle. » (même page)

« Ton sein, ô tout immaculée, apparut au monde portant le FROMENT de VIE qui nous nourrit tous.

Aussi nous te célébrons ensemble, nous tous les fidèles, comme la cause de tous les biens. » (Joseph l'hymnographe p. 278)

« Champ qui produis l'ÉPI de VIE, ne méprise pas mon âme rendue stérile et défaillante par la privation des choses divines, mais nourris-la des divines grâces de ton Fils. » (même page)

« Nous te chantons, ô Vierge, de qui Dieu fait homme parut sur la terre. Salut, riche terre qui produisit pour nous l'ÉPI MYSTIQUE qui nourrit tout ce qui respire. »

Plusieurs textes des psaumes font allusion à cette terre bénie de Dieu, dont les vallées abondent de froment<sup>2</sup>.

La fécondité de la terre bénie de Dieu avait déjà été annoncée dans le Pentateuque : le livre du Lévitique, mais surtout le Deutéronome, comme une promesse<sup>3</sup>. Elle sera répétée par les prophètes comme Aggée, Néhémie, Jérémie, Osée, Joël, Ezéchiel<sup>4</sup>. Mais quelle différence entre les récoltes matérielles de la terre de Canaan et l'ÉPI MYSTIQUE promis ici, qui n'est autre que JÉSUS, le vrai FROMENT,

« le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde. » (Jn 6, 33)

## LE VIN NOUVEAU et LA VIGNE

L'image de la VIGNE était populaire en Israël. Dans l'Ancien Testament, Israël est même désigné comme une vigne CHOYÉE par Dieu.



Vierge Kazan

« *Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.* » (Is 5, 1sv)  
 Elle est « *la vigne délicieuse dont le Seigneur prend soin, et qu'il garde nuit et jour.* » (Is 27, 1-6)

Elle était « *comme une vigne plantée au bord des eaux, féconde et touffue, car les eaux étaient abondantes* » (Ez 19, 10)

« *une vigne luxuriante qui portait beaucoup de fruits* » (Os 10, 1)

« *un cep de choix de franche origine* » (Jér 2, 21)

« *un domaine de délices.* » (Jér 12, 10)

Les paroles du Seigneur pour son « bien propre » (Ex 19, 5) qu'est devenu Israël sont des paroles d'amour, mais la vigne d'Israël est une vigne décevante :

« *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?*

*J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?* » (Is 5, 4)

« *Plus ses fruits se multipliaient, plus Israël multipliait les autels.*

*Plus sa terre devenait belle, plus il embellissait les stèles des faux dieux* » (Os 10, 1)

Si bien qu'Israël, à cause de ses infidélités, va devenir une « vigne ARRACHÉE » sur laquelle on chante une complainte. On trouve cela chez tous les prophètes<sup>5</sup>.

Rien de tout cela pour Marie qui, rappelons-nous, à Cana en Galilée, a demandé pour nous le vin des noces : « *Ils n'ont pas de vin* » dit-elle à JÉSUS quand justement le vin vient « *à manquer.* » (Jn 2, 1-2sv)

Marie est souvent appelée la VIGNE non cultivée, ou qui produit la grappe sans culture, ce qui est une allusion à son enfantement virginal. Cette grappe est appelée aussi « grappe vivante » ou « grappe qui enfante la vie. » (p. 83)

« *Mère de Dieu, c'est toi qui es la vraie VIGNE qui nous a donné le FRUIT de VIE.*

*Nous te supplions, Ô Souveraine, prie-le avec les apôtres et tous les saints de sauver nos âmes.* » (p. 83)

Les prières adressées à Marie au pied de la croix, nombreuses dans la liturgie byzantine, évoquent souvent la VIGNE et la GRAPPE :

« *Quand tu vis pendre à la croix la grappe que tu avais produite, comme une vigne non plantée, et que tu vis son côté percé par la lance, tu dis : « Qu'est cela, Ô Fils de Dieu ? Comment, toi qui guéris les maladies et les passions, tu endures la souffrance, toi impassible par la nature divine ? Que t'a rendu le peuple ingrat pour tant de bienfaits, Ô Bienfaiteur ? Vierge très pure, prie-le sans cesse de me délivrer des passions par ses souffrances, afin que je te loue. »* (p. 84)

JÉSUS lui-même s'est désigné comme la VIGNE :

« *Moi, je suis la VIGNE, la véritable, et mon Père est le vigneron.* » (Jn 15, 1-8)

Il parle aussi de VIN NOUVEAU : « *À vin nouveau outres neuves.* » (Mc 2, 22 ; Mt 9, 17 ; Lc 5,37-39)

Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « *Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce FRUIT de la VIGNE, jusqu'au jour où je le boirai, NOUVEAU, AVEC VOUS, dans le royaume de mon Père.* » (Mc 14, 25 ; Mt 26, 29)

Pour le Concile Vatican II, la vigne est aussi symbole de l'ÉGLISE :

« *L'Église fut plantée par le Vigneron céleste comme une VIGNE CHOISIE. La Vigne véritable, c'est le Christ : c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes. Par l'Église, nous demeurons en Lui, sans qui nous ne pouvons rien faire.* » (LG 6)

## L'HUILE FRAÎCHE

Traiter les blessures avec l'huile et le vin, c'était un traitement courant dans l'Orient à l'époque de JÉSUS, et depuis fort longtemps. Il avait été prescrit par Hippocrate, le grand médecin grec antique (IV<sup>e</sup> siècle avant J.C.).

En 1920, le Père Lagrange, dominicain et fondateur de l'École biblique de Jérusalem, disait que l'usage de l'huile mêlée au vin se pratiquait encore en Palestine de son temps.

C'est la première chose que fait le Samaritain de la parabole quand il s'est approché du blessé : avant de panser ses plaies, il verse sur elles de l'huile et du vin, pas seulement l'huile médicale qui apaise et fortifie (Is 1,6 ; Mc 6,13 ; Jc 5,14), ou plutôt elle apaise et fortifie parce qu'elle est aussi



l'huile fraîche (Ps 91(92),11), l'huile de joie et d'allégresse (Ps 44(45),8 repris en Heb 1,9) que l'on trouve dans les psaumes, l'huile excellente de l'habitation fraternelle dans une même maison (Ps 132(133), 5), l'huile parfumée que la femme pécheresse a versée sur les pieds de JÉSUS (Lc 7, 46) – et dont le parfum a rempli la maison – l'huile de vigilance des vierges sages qu'il faut avoir dans sa lampe (Mt 25, 1-13), l'onction sainte enfin dont il est parlé au livre de l'Exode (Ex 30, 25,30) et au Ps 22(23), 5 :

« *D'une onction tu me parfumes la tête, ma coupe déborde.*<sup>6</sup> »

En un mot : l'Esprit-Saint, ou la vie de l'Esprit en nous !

Au livre des Juges (9, 8-15) une très jolie parabole met en scène les arbres qui « *se mettent en campagne pour se donner un roi et le consacrer par l'onction.* » L'olivier, le figuier et la vigne, les arbres nobles et bienfaisants, sont interrogés, mais ils refusent la royauté, ne voulant pas renoncer à leurs produits : fruits, huile et vin. Finalement c'est le buisson d'épines qui est choisi. Mais il est inutile, car il ne peut donner de l'ombre, et dangereux, car il est souvent la proie des flammes et communique l'incendie à la forêt voisine. Cet apologue, une des plus anciennes poésies hébraïques, est écrit dans un contexte d'ailleurs assez dramatique, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse ici.



Notre Dame de Smolensk

Marie et l'Esprit-Saint : « Ô le grand mystère ! » comme nous le chantons dans un beau répons de Noël.

Marie n'a pas été OINTE à proprement parler, mais plus encore l'Esprit-Saint l'a prise sous son ombre : JÉSUS a pris chair de la Vierge Marie par l'action de l'Esprit-Saint, comme nous le chantons dans le Credo.

Le Concile Vatican II nous dit « *qu'elle est la fille de prédilection du Père et le sanctuaire de l'Esprit-Saint* » (LG 53), « *qu'elle est PÉTRIE par l'Esprit-Saint et formée comme une nouvelle créature* » (LG 56). « *Elle a été*



*ENVELOPPÉE par l'Esprit-Saint comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messenger de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle a été CONDUITE par l'Esprit-Saint pour « se donner tout entière au mystère du rachat de l'humanité ». (PO 18) Au Cénacle, elle IMPLORE la venue de l'Esprit-Saint sur les Apôtres et sur l'Église. « Dans la charité, elle est objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit-Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante. » (LG 53)*

Dans l'hymne Acatiste de la Mère de Dieu, l'une des strophes chante ceci :

*Réjouis-toi Tabernacle du Dieu vivant*

*Réjouis-toi Sanctuaire qui contient le Seul Saint*

***Réjouis-toi Arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit***

*Réjouis-toi Trésor inépuisable de la Vie.*

Pour la liturgie byzantine, l'arche d'Alliance ne contient pas les tables de la Loi, mais le Législateur en personne. Elle n'est pas couverte par les ailes des chérubins, mais par l'ombre du Saint-Esprit. (p. 71) :

*« D'une voix unanime, proclamons bienheureuse Marie immaculée, l'arche divine qui contient celui-là même qui nous donne la Loi et nous enlève toutes les iniquités, à cause de l'océan illimité de sa miséricorde. » (p. 71)*

*« Arche dorée par l'Esprit-Saint, ne contenant pas les tables de la Loi, mais le Christ Seigneur, que la Loi et les prophètes annoncèrent de loin. » (p. 71 note 49)*

*« L'arche jadis te préfigura, Ô Pure.*

*Tu ne portes pas les tables de la loi, mais le Christ législateur.*

*Le peuple inique le cloua à la croix, et il nous sauva. » (p.71 note 49)<sup>7</sup>*

*« Nous te proclamons en vérité le trône divin, le candélabre et l'arbre de la grâce, car tu reçus, Ô Vierge, le Verbe du Père. » (même page)*

« Marie, très pur encensoir doré, tu devins vraiment le réceptacle de l'infinie Trinité ; en toi, le Père se complut, le Fils vint habiter et l'Esprit-Saint te couvrit de son ombre. » (25 décembre p. 158)

« Le plus grand des prophètes, Ô Vierge sans tache, te décrit d'avance comme un livre dans lequel fut écrit, par le doigt du Père, Ô Epouse de Dieu, le Logos qui inscrit les fidèles dans le livre de vie. » (Joseph l'hymnographe p. 87)<sup>8</sup>

En communion avec nos frères et sœurs du Liban, terminons avec une autre liturgie, la liturgie maronite, dont les prières ont une origine syriaque qui remonte aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles :

*Qui donc a vu la barque nouvelle, chargée de la grande richesse,  
traverser les flots de la mer avec une richesse accrue ?*

*Marie est cette barque, et le Christ est sa richesse. Elle a traversé le monde  
en prodiguant la vie aux mortels.*

Puissent ces si belles prières de nos frères d'Orient accompagner la nôtre en ce temps de Noël-Épiphanie !

Soeur Irène



1- Édition Beauchesne 1976 (Collection « Théologie Historique » n° 39)

2- Ps 64(65), 14 ; 66(67), 7 ; 84 en entier ; 103(104), 13-17 ; 77(78), 24-25 ; 80(81), 14-1.7

3- Lev 26, 4 ; Dt 11, 13-14 ; 12, 17-18 ; 14, 22-23 ; 18, 3-5 ; 28, 49-51 ; 32, 12-15.

4- Ag 1, 11 ; Jér 31, 12-13 ; Ne 13, 5 ; Os 2, 10, 21-25 ; Jl 2, 19-24 ; 1, 10-12 ; Za 8, 12 ; Ez 34, 2.7

5- Ez 15, 1-8, où il est dit que le peuple qui s'est détourné ne vaut pas mieux que le bois de la vigne, inutile sous tout rapport. Cf. aussi Ez 17, 9-10 ; 19, 10-14 ; Is 16, 6-10 ; Jl 1, 6-8 ;

Jér 2, 21 ; 12, 10-13 ; Os 14, 2-10. Dans le Nouveau Testament, on retrouve la même pensée avec la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-46 ; Mc 12, 1-12 ; Lc 20, 1-19) ou l'apostrophe de JÉSUS à Jérusalem « qui tue les prophètes et lapides ceux qui lui sont envoyés. » (Lc 13, 34-35 Cf. Mt 23, 37-39)

6- Voir aussi : Ex 27, 20-21 : *Huile sainte pour éclairer le Saint des Saints*  
30, 22-33 : *Huile sainte d'onction sainte*

2 R 4, 1-7 : *Huile parfumée que la veuve secourue par Elisée conservait chez elle.*

7- Le P. René LAURENTIN compare l'arche d'Alliance et Marie, d'après 2 Sam 6, 9-11, dans *Court traité sur la Vierge Marie – La crise de l'après-Concile et l'avenir de Marie dans l'Église*. Collection Religion p. 30 (note)

8- Cf. Is 8, 1 ; 30, 8 ; Dt 17, 18-20 ; 31, 24-26 ; Ex 17, 14.

## L'AMITIÉ SPIRITUELLE

**L'**amitié spirituelle est le titre d'un beau petit livre dont **Aelred de Rievaulx** est l'auteur. Aelred a largement puisé chez ses devanciers, dans la lecture profane, Cicéron particulièrement, puis la littérature biblique et chrétienne : saint Augustin spécialement et aussi saint Ambroise, et d'autres auteurs. Pour étayer sa réflexion, Aelred a largement puisé dans l'Écriture Sainte. Un des versets le plus largement cité est : Ac 4, 32 :

« *Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.* »

Les amitiés pour Aelred sont toujours triangulaires : « *Nous voici, toi et moi, et, je l'espère, en tiers entre nous, le Christ* ». En effet, l'amitié chrétienne, à la différence de celle des païens, n'est possible que dans **le Christ** et par Lui.

Dans le livre *L'Amitié spirituelle*, Aelred dialogue avec quelques-uns de ses frères moines. C'est Yves, ici, qui dit :

« *J'aimerais en savoir plus long sur la manière dont l'amitié qui doit exister entre nous prend naissance dans le Christ et qu'elle est tournée vers le Christ.* »

Aelred lui répond : « *En effet, que peut-on dire de plus sublime, de plus vrai, de plus utile sur l'amitié que ceci : elle doit prendre naissance dans le Christ, se développer conformément au Christ, et trouver son achèvement dans le Christ.* »

Yves : « *Il est évident que Cicéron n'a pas connu la valeur de la véritable amitié, puisqu'il en ignorait totalement le principe et le but, à savoir le Christ.* »

**Qui était Cicéron ?** Il serait bon de dire un mot de Cicéron qui a vécu au premier siècle avant le Christ. Il était un homme d'État romain, un auteur latin, et le plus célèbre avocat de l'Antiquité.

Connu de tous les apprentis latinistes pour ses textes à l'éloquence et à la rigueur classique exemplaires, Cicéron, (de son véritable nom Marcus Tullius Cicero), marque l'histoire romaine de son grand talent d'orateur et de son rôle politique majeur. Il définit l'amitié comme « *entente en toutes choses divines et humaines, accompagnée de bienveillance et de charité.* »

Nous pourrions citer bien d'autres auteurs, des auteurs non chrétiens, ayant écrit sur **l'amitié** avant le Christ, par exemple **Aristote**, puis de nombreux **auteurs chrétiens** : Augustin et les Pères de l'Église, Montaigne,

Lacordaire, Maurice Zundel, les Papes Jean Paul II, Benoît XVI, le Pape François, etc...

**Saint Augustin** (4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle), spécialement, a beaucoup de choses à nous dire sur l'amitié, lui qui a erré, qui a eu des expériences de toutes sortes, et enfin une très belle conversion. Il les a rapportées dans *Les Confessions* où il dit à Dieu : *« Bienheureux celui qui t'aime, Toi, et son ami en Toi, et son ennemi à cause de Toi. Il n'est de vraie amitié que celle que tu cimentes entre des êtres unis entre eux grâce à la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »*. Aelred s'est beaucoup inspiré des *Confessions* de Saint Augustin. Il n'hésite pas à appliquer à l'amitié ce qui est dit à propos de la charité : *« Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. »* (1 Jean 4, 16)

(L'icône de l'amitié du Christ et de l'Abbé Mena



Cette icône, qui date du VIII<sup>e</sup> siècle vient du grand monastère de Baouit en Moyenne Égypte, est assez bien connue ; elle exprime l'amitié du Christ avec celui qui l'accompagne.

« Quelqu'un » tient un grand livre dans sa main comme pour nous signifier sa présence concrètement offerte dans la Parole qu'il nous offre. Écoutons-le : *« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous alliez et portez du fruit, et que votre fruit demeure. »*

Frère Roger de Taizé, qui a beaucoup aidé à faire connaître cette icône, aimait la présenter comme celle de l'Amitié du Christ pour chacun de nous : dans cette icône, nous observons que l'échange des regards se fait non entre eux deux, mais avec le spectateur, comme s'il s'agissait d'inviter à entrer dans leur amitié, afin de connaître à son tour l'indicible réconfort symbolisé par le bras protecteur du Sauveur. Le Christ s'appuie sur son disciple pour le conduire sur le chemin de la bénédiction vers son Père et ses frères.

Oui, entrer dans cette amitié avec le Christ, nous laisser aujourd'hui renouveler par elle pour entrer dans l'amitié avec l'autre, tout autre ; accueillir aujourd'hui cette parole et nous laisser interpeller, renouveler par elle pour bénir d'une parole de bonté tous ceux que nous croisons sur nos chemins ; être ainsi toujours plus « bénédictees » !

### • Les repas et l'amitié

La cène par Léonard de Vinci



Partager un ou des repas entre amis est vraiment un signe d'amitié. **Jésus** a partagé de nombreux repas avec ses amis, ou aussi avec des « foules » comme lors de la « multiplication des pains. »

Au cours de ce repas, Jésus lave les pieds de ses disciples. (Jean 13) Ce **lavement des pieds** au cours de ce repas était insolite ; nous entendons Pierre qui ne comprend pas, et Jésus explique.

Puis, on lit que Jésus est troublé et c'est **l'annonce de trahison de Judas** : « *Après avoir ainsi parlé, Jésus fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce témoignage : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera. » Jésus poursuit : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres... »*

Mais l'Évangile nous dit : « *Le diable avait mis au cœur de **Judas Iscariote** le dessein de livrer Jésus. »*

Et Jésus ajoute plus loin : « *que votre cœur ne se trouble pas ! vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi... »*

Jésus dit encore : « *dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures... je vais vous préparer une place... et à nouveau je vous prendrai près de moi. »*

**L'amour de Jésus demeure constant.** Il donne sa vie sans rien retenir, et cela est aussi pour **Judas**. La suite de cet événement est pour nous tous un mystère, et c'est aussi notre foi et notre espérance : **Dieu est le Dieu du pardon, de la miséricorde infinie.**

**Le Pape François** a donné une très belle méditation au sujet de **Judas** : Jésus ne renie pas le geste de Judas, mais il lui dit : « **Ami** », jusqu'au bout<sup>1</sup>, jusqu'au jardin des Oliviers au moment de son arrestation.

Étant donné que nous avons le don de l'amitié de Jésus, comme l'avait reçu Judas, comme l'avait reçu Matthias, le Pape invite à croire jusqu'au bout que le Christ ne renie pas ce don de son amitié.

*« Nous devons demander à Jésus cette grâce de demeurer dans son amour, dans son amitié, cette amitié que nous avons reçue de lui. »*

### • L'amitié dans l'Écriture et la liturgie

Les psaumes nous disent :

*« Le Seigneur est tendresse et pitié,  
Lent à la colère et plein d'amour »*

**Saint Paul** nous affirme à plusieurs reprises :

*« Dieu est fidèle. »* (voir par exemple 1 Co 1,9 et 1 Thess 5, 23)

**L'Évangéliste saint Luc**, au chapitre 24, nous présente deux disciples, deux amis en chemin, toutes les questions qu'ils se posent et comment Jésus marchant avec eux rend leurs cœurs tout brûlants.

Les disciples d'Emmaüs de Rembrandt



Dans la liturgie actuelle, la deuxième Prière Eucharistique nous parle d'amitié :

*« Sur nous tous, nous implorons ta bonté, Seigneur : permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et les saints de tous les temps, **qui ont vécu dans ton amitié**, nous ayons part à la vie éternelle, et que nous chantions ta louange, Par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé. »*

Sœur Claire



1 - Le titre de la méditation du Pape François est « Amis jusqu'au bout. »  
[http://www.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2018/documents/papa-francesco-cotidie\\_20180514\\_amis.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2018/documents/papa-francesco-cotidie_20180514_amis.html)

## ÉCHOS D'UNE JUBILAIRE « EN OR »

**S**œur Anne-Joseph a fêté son Jubilé d'Or - **50 ans de profession monastique** - pour la Toussaint, ce 1<sup>er</sup> novembre 2020, dans des conditions sanitaires critiques. Soizic, jeune collaboratrice aux archives, lui demande un témoignage de cette étape pour les lecteurs des Nouvelles de Jouarre.



*Soizic : Sœur Anne-Joseph, quels sont tes souvenirs les plus forts d'il y a cinquante ans ?*

Le premier fut le jour de mon entrée au monastère, j'étais remplie d'une joie profonde ; évidemment, il fallait que je fasse attention aux parents qui n'étaient pas dans la même atmosphère, car quelque part ils perdaient leur aînée... C'était pour eux une joie, mais douloureuse ; ils étaient heureux que je prenne cette orientation, ils savaient qu'ils auraient une fille qui pourrait prier pour la famille. Pour mes frères et sœurs, ma décision d'entrer au monastère était bien douloureuse. Pour moi, ce n'était pas une coupure mais une vraie rupture ; la porte de clôture franchie, je suis restée un peu abasourdie !

*S : C'était quand ?*

Le 8 septembre 1968.

*S : Je me souviens, quand tu étais sœur hôtelière, tu avais dit un jour au groupe de jeunes dont je faisais partie que tu étais entrée au monastère au moment de Mai 68 et que tu avais fait ta révolution à toi.*

Oui, je suis rentrée après Mai 68. J'avais vraiment voulu faire l'expérience de ce que signifiait " manifester ". Il y avait beaucoup de grèves et de manifestations. Je suis même allée à une réunion de grévistes ; j'ai osé m'exprimer et j'ai été profondément





décue. La demande de meilleures conditions d'enseignement n'était pas la priorité des réclamations. On m'a bien écoutée, mais ça n'a pas pris. Ensuite j'ai participé à une manifestation, de la Bastille à la République. Je me suis retrouvée sous une pancarte - et cette pancarte réclamait de meilleurs salaires - et les slogans étaient « des sous, Pompidou » ! Cela fut très instructif pour moi, cela m'a aidée à me situer. Je n'ai pas vécu le « 68 » des barricades. En définitive, tout cela m'a laissé l'impression d'une grosse déception ; en effet, je cherchais quelque chose d'humain, améliorer les conditions de vie des élèves par exemple - j'enseignais alors à Aubervilliers, les élèves de mes classes avaient peu de moyens ; j'étais professeur de maths et sciences naturelles pour des élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, et de physique en 3<sup>e</sup> technique pour des élèves qui n'avaient pas grand-chose à en faire...

*S : Et tu connaissais déjà Jouarre ?*

Je connaissais Jouarre depuis 1964. L'ancienne amie de classe qui m'avait conduite à Jouarre et qui était la cheffe d'équipe des guides aînées de ma paroisse, pensait entrer à Jouarre ; finalement c'est moi qui suis entrée. Eh bien elle m'a écrit pour mon jubilé, une vraie lettre d'amitié ! Avant d'entrer à Jouarre, je songeais bien à une vocation contemplative, car pour moi c'est ce qui a le plus d'impact sur le monde. Je pensais aux sœurs de Bethléem et à Charles de Foucauld ; d'ailleurs ma cheftaine de guides était devenue petite Sœur de Charles de Foucauld. Mais en réalité, mon premier appel, je l'avais tenu secret. Ce n'était pas un appel à la vie contemplative mais une aspiration à la prière. L'été nous passions nos vacances chez ma grand-mère paternelle. Ma tante nous emmenait en promenade et, au retour, nous nous arrêtions à l'église pour prier devant le Saint-Sacrement. Pendant ce temps de prière silencieuse, il y avait une « Présence » qui m'aimantait ! Ensuite, très souvent, quand j'allais me promener toute seule jusqu'à l'âge de 18 ans, j'entrais à l'église pour prier. Ma grand-mère m'a beaucoup marquée. Nous allions à Notre Dame de Pontmain chaque été. J'ai toujours dans mon psautier l'image qu'elle m'avait offerte, avec ce mot de sa main : « Ta grand-mère qui ne t'oublie pas ». Nous avions une grande connivence. Elle allait à la messe tous les matins. Quand j'ai senti cet appel à la vie contemplative, je me suis mise à l'accompagner à la messe



*S : Et le 1<sup>er</sup> novembre 1970 ?*

Arrive l'étape de la profession temporaire, le premier engagement pour trois ans. Dans la famille, nous sommes enseignants. A mon entrée, maman et ma sœur Martine, étaient institutrices ; mes frères et ma sœur Catherine étaient encore en études. Il a fallu choisir une date qui convenait à tous, pour que tous soient là. Seule la famille proche est invitée à la profession temporaire. Et il y avait Grand-mère parce que c'était Grand-mère ! Et mon oncle André, le frère de Papa, assomptionniste, qui a concélébré à la messe. C'était l'oncle très ouvert, toujours disponible, à qui tous les neveux venaient se confier, raconter leurs histoires, partager leurs difficultés. Avant beaucoup d'autres, c'est à lui que j'ai confié mon appel à cette vie. Sa première réaction fut : « Qu'est-ce que tu vas faire dans une vie contemplative ? » Mais il était religieux et il a bien compris.



*S : Et tes frères et sœurs ?*



Mes deux sœurs et mes trois frères ont perçu mon entrée un peu comme un abandon. Ils s'y attendaient un peu, tout en ne voulant pas s'y faire. Ils savaient qu'après, ils ne pourraient plus me voir que derrière les grilles du monastère - car dans les parloirs à ce moment-là il y avait encore des grilles. Ils ne savaient pas que les grilles allaient être enlevées l'année suivante. Mes parents sont venus me voir la première année, ils retenaient leurs larmes - et pourtant ce n'étaient pas des gens à pleurer comme ça. Les frères et sœurs sont revenus par la suite...

*S : Vous êtes une famille unie ?*

Oui, très unie. Mes parents faisaient tout pour nous. Certains dimanches, nous allions nous promener en forêt... Voici un heureux souvenir : j'avais douze ou treize ans, les parents m'ont dit « Nous allons nous promener, peux-tu garder les frères et sœurs ? » Et j'ai vu mes parents partir main dans la main, tous les deux ! Quel amour !

La première fois que j'ai revu mes frères et sœurs à Jouarre, c'est lorsqu'ils sont venus avec la paroisse Sainte Claire de la Porte de Pantin. Ils

avaient retrouvé leur joie naturelle, ouf ! Sainte Claire était une paroisse vivante, plutôt « ouverte ».

*S : Ça veut dire quoi "ouvert" ?*

Une liturgie selon Vatican II, invitant à la participation vivante en français. Nous avions comme vicaire le Père Guy Gaucher, un carme - futur évêque -, qui a été ordonné dans la paroisse, et un autre vicaire, le Père Bommelaer, que j'ai retrouvé à Jouarre longtemps après, car il y vient se ressourcer.

*S : Et au même moment à Jouarre, tout était en latin ?*

Oui, au début de ma vie monastique, tout était en latin. Jusqu'en 1967, la disposition de l'église était celle du XIXe s., d'avant le Concile ; une grille en fonte séparait le chœur des moniales et le sanctuaire. Mais en 1968, quand je suis rentrée, l'église était aménagée selon Vatican II : des grilles en bois beaucoup plus légères et « ouvvrantes » avaient remplacé la grille en fonte. Toutefois l'office était encore en latin ; seules les lectures étaient en français.



*S : Tu sentais une Eglise et une communauté en mouvement quand tu es arrivée à Jouarre ?*

Je ne me suis pas posé de question. J'avais confiance. La sœur hôtelière était ouverte, la maîtresse des novices aussi. Et puis j'avais le Concile « en poche ». J'ai eu des accompagnateurs très ouverts, qui m'avaient donné à lire des textes comme Teilhard de Chardin, *La France, pays de mission ?...* Je faisais partie de l'aumônerie des enseignants, "équipes enseignantes", accompagnée par un prêtre de la Mission de France. Nous lisions la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes*.

*S : Et à Jouarre ?*

Oui, il y avait ce même mouvement à Jouarre. Les documents du Concile étaient à la bibliothèque de l'hôtellerie. C'était très ouvert.

*S : Mais l'habit ?*

L'habit me paraissait quelque chose « d'enraciné » qui remontait à bien



avant moi... On portait encore la guimpe, le bandeau, le voile et le sous-voile, mais ça ne m'a pas rebutée.

*S : Tu m'as raconté ce que Sœur T. t'avait dit lors des discussions sur le changement d'habit.*

Oui, elle m'avait dit : « Surtout ma petite sœur, ne changez pas l'habit, il date de 1640... » Je n'ai rien dit mais je n'en pensais pas moins ! Je ne voulais pas la heurter ; elle était l'archiviste, ancienne, et moi jeune professe ! Beaucoup parmi les plus jeunes sœurs aspiraient à un habit simplifié ; on visait en particulier tout ce qui constituait à l'époque la "coiffure". On n'en était certes pas au pantalon ! Moi aussi j'avais envie de simplification.

*S. : Certaines étaient vent debout !*

Oui, c'était un « passage », comme pour les grilles. Mère Aguilberte était alors l'abbesse, entre 1968 et 1969. Très sage et posée, elle a fait des sondages de communauté. Chacune donnait son avis. Après le sondage, Mère Abbessse sentait le vent, redemandait des avis, consultait... Et ainsi elle a senti quand c'était "mûr". Elle a procédé ainsi pour les grilles : Première consultation, on garde les grilles. Six mois après, nouvelle consultation ; une certaine proportion de sœurs souhaite retirer les grilles et mettre une banque en bois à la place, pour matérialiser la clôture ; d'autres sœurs veulent garder les grilles. Alors elle décida d'enlever les grilles dans tous les parloirs sauf un. Ainsi, les sœurs qui voulaient un parloir avec grille, pouvaient le demander. Après un certain temps, Mère Abbessse est allée voir les sœurs portières qui affectent les parloirs aux sœurs ; en fait personne n'avait demandé d'aller au parloir à grilles. On a alors pu retirer toutes les grilles sans heurt.

*S : Quel souvenir marquant de ta jeunesse monastique gardes-tu de Mère Aguilberte ?*

Ce qui m'est resté de Mère Aguilberte... c'est lorsque je suis allée la voir pour ma vêtue.



*S : C'était quand ?*

La vêtture, le 2 juillet 1969. J'ai dû aller la voir quinze jours avant, à peu près. C'est au moment de la prise d'habit que nous faisons connaissance avec notre Abbesse. Alors se pose la question du choix du nom. J'en avais parlé à ma Mère Maîtresse, cela m'avait beaucoup travaillée. Mon nom de baptême est Marie-Josèphe, Marie était le prénom de ma grand-mère, Marie-Josèphe le nom de ma tante, Joseph, le nom de Papa. Anne est mon deuxième prénom de baptême. J'ai dit à ma Mère Maîtresse : « j'ai pensé à Anne-Joseph ». "Nous n'avons pas l'habitude ici des noms composés" me dit-elle (les noms sont plutôt composés avec Marie en premier), mais, tu vois elle est ouverte et elle me répond : « Parlez-en à Mère Abbessse ». Mère Aguilberte me dit « j'avais pensé à Bernadette, oui, ça vous irait bien ». Mais pour moi, Bernadette c'était le summum de l'humilité, je ne m'y voyais pas du tout ; imiter cette sainte ! Je suis arrivée à la cérémonie de vêtture et j'ai entendu « vous vous appellerez Sœur Anne-Joseph ». Quelle joie ! Tu reçois ton nom, et tu reçois une mission dans la communauté.

*S. : Un nom, c'est une mission ?*

Oui, regarde dans la Bible : « Abram, tu t'appelleras Abraham, père de tous les vivants », et « Jacob, tu t'appelleras Israël parce que tu as été fort contre Dieu ». Tu le reçois.

*S. : Et tu as perçu comment ta mission ?*

Je ne l'ai perçue que bien après. Dans la Bible, "Anne" ça veut dire pauvre, humble. Les « Anawim », ce sont les persécutés, les pauvres, les orphelins, les veuves... ceux que Jésus nomme dans les Béatitudes. Dans la Bible, il y a plusieurs femmes qui portent le nom d'Anne, la mère de Samuel entre autres. Un jour, en lisant saint Bernard, j'ai découvert que "Joseph" veut dire « accroissement ». Donc Anne-Joseph signifie "accroissement de l'humilité". Le Seigneur m'a fait découvrir autrement ce que Mère Aguilberte voulait me dire...

*S. : Et ton jubilé ?*

Ce que je peux dire c'est que j'ai été surprise par la joie qui a surgi en moi quand j'ai pensé au jubilé. Cette joie a jailli malgré moi ; ce n'est pas venu de moi. Joie, ça veut dire paix et action de grâce. J'ai pu faire une longue

relecture de mon itinéraire, de mon chemin ; ce fut pour moi une source d'action de grâce. Ce chemin, avec ses ombres, ses lumières, ses difficultés, c'est quelque chose que je ne pouvais pas garder pour moi. D'où cette préparation de la réunion de famille. Le désir m'habitait de partager cela avec ma famille et mes amis d'antan et de maintenant. Et ceci dans la préparation du rituel, de la célébration elle-même, de la rédaction de ma charte de jubilé...

*S. : C'est quoi une charte de jubilé ?*

C'est ce que je lirai, dimanche après l'homélie. Le célébrant dira deux prières, ensuite je lirai un texte où je rends grâce à Dieu et où je Lui confie la nouvelle étape qui s'ouvre devant moi. Chacune l'écrit différemment ; il n'y a pas de modèle. C'est prié et écrit sur un beau papier, et déposé sur l'autel le jour J ; ça ressemble un peu à une cédule de profession. J'ai tenu à ce que ce ne soit pas un renouvellement de mes vœux, mais une suite, pour moi c'est la conséquence... La vie continue à se vivre. L'âge fait que tu "fais" moins de choses, mais ce n'est pas une descente. C'est plutôt une accélération vers le but. On se dégage de tout ce qui n'est pas nécessaire, dans le but de la rencontre avec Dieu. Non seulement on se dégage mais on se trouve déagée car le corps réagit moins.

Tu remarqueras - et c'est quelque chose qui m'a été légué - dans ma charte, j'ai tenu à dire que je faisais cette remise de moi devant ma communauté et devant ma famille, du Ciel et de la Terre. Cela a un sens car ma grand-mère, mon oncle, mes parents, tous ceux qui me sont proches sont associés... Une vision de l'Église, une Communion des Saints. Oui, tout cela je l'ai reçu.

Le jour de la Toussaint arrivé, ce fut le 2<sup>ème</sup> confinement !... avec une « petite » représentation de ma famille, une grande défection parmi mes amis, mais une très belle célébration retransmise en direct sur notre site grâce à l'ingéniosité d'une de mes sœurs et au dévouement de notre maire.

Alors, ô merveille, il s'est vécu une « vraie communion des saints » sur terre avec le ciel, une vraie fête de Toussaint !... Sans réunion familiale, certes (mais une autre occasion se profile...), sans verre de l'amitié, mais que de témoignages, que de marques d'affection de mes sœurs et de mes amies... Avec tous, j'attends l'après-Covid !...

## UN COUP D'ŒIL À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE NOTRE DAME DE JOUARRE

« Souviens-toi Israël ! »<sup>1</sup> « Rappelez-vous ce qu'Il vous a dit quand il était encore en Galilée. »<sup>2</sup>

« J'ai reçu la visite du Verbe (...) J'ai bien senti sa présence, et parfois j'ai pu aussi pressentir sa venue, mais jamais je n'ai eu le sentiment précis ni de son entrée, ni de sa sortie. Quant à savoir d'où il venait en moi, où il est allé en me quittant, ou même par où il a fait irruption puis s'est échappé, je l'ignore encore. »<sup>3</sup>

Quelques mots de la Bible ou des Pères pour entrer en conversation avec le Verbe et ceux qui l'ont cherché amoureusement avant nous, c'est assez pour entrer dans notre bibliothèque. Empruntons l'échelle des cloîtres : attention du cœur, lecture paisible, prière silencieuse, rumination de quelques phrases pour goûter Dieu. « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait », chante le Psalmiste.



La bibliothèque est un atelier où s'exercer à l'art spirituel. Durer dans la prière s'apprend. Les Anciens - et les modernes qui introduisent à leur lecture -, enseignent comment aplanir le sentier dans l'itinéraire de l'âme vers Dieu. Quand tout te semble obscur, souviens-toi que tu as expérimenté des moments lumineux ; et quand cela va mieux, rappelle-toi qu'il y aura des jours sombres. Heureusement, saint Benoît consacre un long chapitre aux « instruments de l'art spirituel » dans sa Règle.

Je suis chargée de la bibliothèque depuis 2017 (décès de notre sœur Emmanuel Saint Amand). Vous y introduire m'est un plaisir. Soulignons d'abord l'importance du livre dans la Tradition monastique. « Prie et travaille

1 - Deut. 8

2 - Luc 24

3 - Bernard de Clairvaux (+1153), *Sermon sur le Cantique des Cantiques*

au milieu de tes frères ». Travail manuel et intellectuel ; la prière aussi est un travail. La vie spirituelle requiert un investissement quotidien. La bibliothèque soutient ce labeur spirituel.

Notre livre de chevet, c'est la Bible. Chacune a la sienne, toujours ouverte dans sa cellule. Un livre pour la vie, c'est peu et beaucoup à la fois. Car la Bible est une bibliothèque en soi, collection de 73 livrets rassemblés sur plusieurs siècles. En rayon Bible, nous avons les traductions courantes modernes, ainsi que plusieurs éditions anciennes, par exemple la bible polyglotte



de Vigouroux (1901) en plusieurs volumes. Ces magnifiques éditions sont souvent des héritages. Cette Bible Vigouroux fut offerte par le Père Durand, chanoine de Meaux, longtemps aumônier de l'Abbaye, homme extrêmement cultivé. Je l'ai connu puisqu'il est décédé dans les années 1990, soigné jusqu'au bout à l'aumônerie (Pavillon de Thianges) avec une affectueuse « charité qui se donne de la peine<sup>4</sup> » par notre Sœur Gertrude Miermont.

La Bible en hébreu, en grec, en latin, et les instruments de travail qui l'accompagnent, sont un apport essentiel à la lectio divina. Nous nous procurons tous les livres nécessaires en ce domaine. Un groupe de sœurs travaille sur les racines hébraïques pour mieux savourer le texte sacré. Une sœur passionnée de syriaque a développé un petit fonds dans cette langue.



Les Chrétiens lisent la Bible en Eglise, dans leur Tradition. Saint Benoît déclare : « On lira aux Vigiles les livres d'autorité divine, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et de plus les exposés qu'en ont faits les plus renommés des Pères orthodoxes et catholiques<sup>5</sup>. » C'est pourquoi le fonds de la Bibliothèque est constitué par la prestigieuse *Collection des Sources Chrétiennes*. Ces ouvrages bilingues (langue originale et français en regard, apparat critique) sont une mine.

4 - 1 Thess 1,3.

5 - RB 9.



Les bibliothèques monastiques ont presque toutes acquis la collection de la Patrologie Migne latine et grecque (PL et PG). Cette collection de textes du christianisme primitif, de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge fut publiée par le Père Jacques-Paul Migne entre 1844 et 1855. Nous en possédons seulement vingt-six volumes. J'ai finalement trouvé une explication en lisant les Annales : Mère Paule Gréterin, entrée à Jouarre avec toute la collection Migne, est repartie avec ses livres fonder en 1949 le monastère de Regina Laudis aux États-Unis. Les PL restés à l'Abbaye étaient, je suppose, des doubles ou en lecture au moment de l'emballage pour l'Amérique. De toute façon, l'édition Migne est aujourd'hui dépassée pour les ouvrages qui bénéficient d'une édition critique.

Par un concours de circonstances, nous avons hérité de quarante-quatre volumes des éditions *Corpus Christianorum* (Brepols), essentiellement l'œuvre de saint Augustin ; cette édition latine d'une magnifique typographie est certainement la meilleure à ce jour. Nous avons « sauvé » ces livres de la poussière et des gravats, au moment de la fermeture du monastère du Don de Dieu à Ecuelles, lorsque nous, Mère Geneviève Barrière et la communauté, avons accueilli la dernière sœur, Sœur Dominique-Marie Cartier, pour qu'elle puisse poursuivre sa vie monastique au monastère. Gravement atteinte dans sa santé, cette sœur rayonnante au regard illuminé de l'intérieur a laissé à Jouarre une empreinte bien douce, en nous quittant trop tôt. Elle repose, avec Mère Hildegarde Kauffman, fondatrice d'Ecuelles, dans notre cimetière de Jouarre. J'ignorais l'histoire de ces volumes jusqu'au jour où je les ai enregistrés dans notre base de données. Quelle émotion lorsque je découvris le tampon de l'abbaye de Toumliline, fondation d'En Calcat au Maroc, aujourd'hui rayée de la carte. Le Seigneur sait comment ces ouvrages sont arrivés à Ecuelles – et voici qu'ils sont désormais installés chez nous. Il est bon qu'ils soient dans une bibliothèque monastique.

Nous avons des éditions anciennes (XIX<sup>e</sup> s.), de Jean-Chrysostome, Augustin etc. Éditions "démodées" sans doute, aujourd'hui téléchargeables gratuitement sur le net, qui ont fait mon bonheur de jeune moniale. Le papier étant de piètre qualité, nos sœurs d'autrefois ont relié ces ouvrages avec les moyens du bord : reliure grossière en skaï et couverture en carton solide. Nos livres liturgiques ont en revanche toujours été magnifiquement reliés par Sœur Benoît Garret, qui avait appris l'art de la reliure aux Arts Décoratifs avant d'entrer au monastère.

Les livres le plus souvent empruntés par mes sœurs sont les commentaires bibliques et les livres de spiritualité. Chacune est en conversation avec ses « amis » ; telle sœur a appris par cœur les sentences de tel Père du Désert, telle autre est plongée dans saint Basile, telle autre encore « vit avec » Maurice Zundel. Chacune pourrait compléter cette liste. Une chose est sûre : pour durer au monastère, il faut se nourrir et se tenir à une lecture suivie, fidèle et approfondie ; le zapping est toxique ici. Notre Règle de vie est d'un bon recours, ménageant deux bonnes heures quotidiennes, à répartir en prière silencieuse et lecture. Pendant le carême, temps privilégié de préparation à Pâques, nous avons gardé l'usage du *livre de Carême* proposé par saint Benoit : « En ces jours de Carême, chacun recevra un livre de la bibliothèque, qu'il lira dans l'ordre et en entier. Ces livres seront distribués au début du Carême<sup>6</sup>. » Originellement il s'agit d'un livre de la Bible. Aujourd'hui chacune choisit un livre selon son cœur ; ces livres sont distribués selon un rituel spécifique le mercredi des Cendres. Nous aimons partager sur nos lectures de Carême, manière de nous découvrir mutuellement dans un grand respect.



La philosophie est le parent pauvre chez nous ; je le reconnais, mais je ne souhaite pas augmenter ce fonds car il attire peu mes sœurs. En revanche, le rayon de littérature française et étrangère est bien fourni et tient une place importante, le dimanche et pour se détendre. Le rayon d'histoire est aussi bien fréquenté. Héritières de nos fondatrices mérovingiennes, nous nous délectons des publications sur le Haut Moyen-Âge, date de la fondation de notre monastère.

Nous utilisons la classification décimale classique. La cote 840-841 est rangée en bonne place, à la mezzanine ; la cote 200 à 299, c'est-à-dire tout le religieux, occupe le rez-de-chaussée qui est fort spacieux. Nous avons aussi des BD, des romans, des policiers, des témoignages... Ces livres cotés 843 à 847 sont dans une pièce à part.

6 - RB 48.

À ce jour, près de 30 000 volumes sont enregistrés. C'est peu par rapport aux bibliothèques des moines mais nous sommes richement loties en comparaison d'autres monastères féminins ; je rends grâce pour cet héritage et la sagesse des sœurs qui m'ont précédée à ce poste. Il n'y a pas de budget arrêté d'avance, nous achetons ce qui est nécessaire et profitons des opportunités, par exemple des opérations promotionnelles. L'Abbaye est abonnée à différentes revues pour se tenir au courant de l'actualité (*Études, Christus, Vies Consacrées, Collectanea Cisterciensia*, etc.). Les recensions de nouvelles parutions, dans les revues, les journaux et les catalogues, m'aident à choisir ce qu'il convient d'acquérir. On nous offre aussi beaucoup de livres, et c'est un beau cadeau.



Le fonds est géré par un système informatique *open source* qui nous suffit grandement. La bibliothèque a été entièrement réaménagée en l'an 2000 ; nos amis bénévoles s'en souviennent certainement ! Lorsque furent achevés le cloître et l'aménagement de son pourtour (cuisine, réfectoire, salle de communauté, salle Saint Benoît) en 1991, l'ancien réfectoire au bout du Pavillon Abbatial fut libéré. Entièrement réaménagé, il est devenu la bibliothèque. Remercions l'ancienne Abbessse Mère Aguilberte de Suremain, sa cellière Sr Benoît Garret, et l'entreprise Foucart pour tous ces aménagements excellemment pensés et réalisés – initiés sous l'abbatit de Mère Aguilberte et achevés avec Mère Marie-David Giraud.

Le nouvel espace a été judicieusement aménagé en fonction de la place disponible, du poids des livres, et des technologies modernes. Des « compactus » donnent pleinement satisfaction vingt ans après la mise en place. Les sœurs trouvent aisément le livre qu'elles désirent grâce au système informatique ; manipuler les étagères roulantes est un jeu d'enfant, et personne ne s'est trouvé coincé entre deux épis, sauf un tabouret, une fois...



Nos livres anciens sont actuellement répertoriés, mais volontairement non ajoutés à la base. Rassemblés dans des locaux spécifiques, ils forment une

passerelle entre la bibliothèque et les archives. Ce sont nos trésors de famille. Tenir entre les mains un volume qui a été lu au réfectoire avant la Révolution ne laisse pas indifférent.

Vous avez compris que nos livres vont et viennent... Nous recevons parfois des dons prestigieux. Il arrive que des personnes nous remettent des volumes en disant : « Je préfère le déposer à l'Abbaye, mes enfants ne l'apprécient guère et vont s'en défaire ». Dans ce cas, un billet autographe de la personne bienfaitrice est glissé en page de garde.

L'Abbaye de Jouarre fut trop souvent spoliée au cours de sa longue histoire. Par bonheur, nous connaissons aussi des restitutions et des trouvailles fortuites. Je me souviens du jour où M. et Mme Olivier Devron ont découvert, à l'occasion de travaux de rénovation, une Vierge, dans un grenier de leur ferme de Bézu-Le-Guéry. Elle porte le nom de l'abbesse Madame de la Trémoille, gravé sur son socle. Venus au parloir, ils étaient aussi émus que moi : « Tenez ma sœur, c'est à vous ! » Nous imaginions la religieuse qui avait quitté en hâte son Abbaye lors de la tourmente révolutionnaire, emportant ce qu'elle avait de plus précieux, glissé sous son scapulaire ! Avait-elle trouvé refuge à Bézu-le-Guéry ? Dieu le sait.

***Je ne résiste pas au plaisir de glisser quelques passages de nos Annales :***

**Année 1946** « Mardi 18 juin : Nous avons reçu six ou sept gros in-folio de patrologie : saint Jérôme, saint Ambroise, saint Bernard, Origène, du grand Séminaire de Meaux, en échange de deux rations de pommes de terre pour les séminaristes. Éditions des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle pour les premiers, de 1829 pour Origène. [...] »

« Vendredi 28 juin : Mère Paule Gréterin vient de passer une journée à Meaux avec le bibliothécaire de l'Évêché, l'abbé Robin, ancien curé de Citry-Nanteuil. Le régime du Maréchal Pétain avait rendu au grand Séminaire une ancienne bibliothèque mise sous séquestre il y a quarante ans. Parmi ces livres (de vieilles éditions), beaucoup sont désormais en double. Beaucoup proviennent de la bibliothèque de l'ancienne Abbaye de Jouarre, donnés au moment du départ en exil en 1903. Mère Paule a donc trouvé des "trésors" laissés pour des prix "ridicules", après avoir fouillé dans des tas pleins de poussière. Et les Pères de l'Église continuent à arriver ! »

**Année 1948 :** « Au moment de la guerre, les livres mis en caisse furent entreposés au Chapitre, puis les caisses déménagèrent à la chapelle Notre-Dame (désaffectée aussi en 1939) pour libérer le Chapitre. Enfin cette année 1948, la bibliothèque retrouve un cadre normal, mais au premier étage. »

**25 août 1951 :** « Monseigneur Belin est ici au repos pour quelque temps ; il nous a apporté la "Bible de Jouarre" que la bibliothèque du Séminaire possède depuis près d'un siècle puisqu'elle lui a été léguée par M. Lhoste, l'ancien curé de Jouarre, qui la tenait soit de Madame Contamine ou du Hautier<sup>7</sup>, à moins que ce ne soit de quelqu'un du pays... On nous lit au réfectoire l'étude que Monsieur le Chanoine Le Roquais a fait de ce codex, et que Monseigneur Belin a apporté également. »

Nous voici arrivés au terme de cette excursion. A reprendre au siècle suivant ? Merci de m'avoir accompagnée jusqu'au bout.

*Soeur Christine*



7 - Mesdames Contamine et du Hautier sont les religieuses restées à Jouarre au moment de la dispersion révolutionnaire ; quand ce fut possible, rassemblant leurs avoirs, elles ont commencé à racheter leur Abbaye, lot par lot.

## TROIS EN UN...

**D**e deux choses l'une. Soit vous vous attendez à une publicité pour le dernier shampoing ou la dernière lessive à la mode. Capable de vous promettre un maximum de choses en un minimum d'actions ? Sans grand réalisme en vérité...

Soit vous vous apprêtez à creuser le mystère de la Trinité et l'amour infini que Dieu Relation et Unité rêve de nous communiquer. Profonde vérité prête à bouleverser notre réalité quotidienne...



A vrai dire, notre "3 en 1" se situe entre ces deux-là !

Dans notre nouvel "espace Bienvenue", nous espérons pouvoir vous permettre d'expérimenter un peu de cet Amour que Dieu répand en nos cœurs tout autant que de pouvoir avoir un accès simplifié sur pas mal de "trucs".



Le nouvel "espace Bienvenue" est nouveau certes, mais pas tant par les murs - car il se situe au rez-de-chaussée de la Tour Romane et que celle-ci est là depuis le 11<sup>e</sup> siècle ! - que par la fonction. Désormais, au pied de la Tour Romane, vous y trouvez **1/** la porterie de l'abbaye - **2/** l'accueil pour les visites de la Tour - **3/** la boutique ! **3 en 1 !**

Afin de vivre tout cela dans la joie et la sérénité, des travaux se sont imposés. Il faut avouer qu'ils étaient de toute façon devenus nécessaires afin de pouvoir continuer à accueillir les personnes en fauteuil roulant. Ainsi, grâce au talent de plusieurs entreprises, l'ancien magasin a pu être mis aux normes et réaménagé. Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de venir voir le résultat, n'hésitez plus... Ça vaut le coup d'œil !



**Une équipe, renouvelée elle aussi, vous accueille tous les jours de 10h00 (11h00 le dimanche) à 12h15 puis de 14h00 à 17h30.**

PS : Au moment où ces quelques lignes s'apprêtent à partir chez l'imprimeur, l'espace Bienvenue est fermé... Confinement oblige... Impossible d'Internet-iser l'"expo ludique et profonde de la Tour", en revanche nous avons décidé de mettre en ligne un grand nombre de produits de la boutique ! Et de vous les proposer à retirer sur place, en livraison ou en envoi postal.

Librairie, Alimentaire, Bien-être, Cadeaux de Noël, et bien sûr Céramiques : nous essayons de mettre en ligne un maximum de produits... Et nous continuons...

**Plus d'infos : <https://www.facebook.com/boutique.abbayejouarre>**

Oui c'est sur Facebook. Oui, on n'aime pas Facebook. Oui, oui on aime encore plus garder le contact avec vous que l'on n'aime pas Facebook. Alors... voilà...

Mais rassurez-vous, nul besoin de vous créer un compte chez eux pour consulter notre page... Alors, à bientôt pour vos commandes !

*Sœur Théophane*



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DE L'ABBAYE À HUIS CLOS SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2020

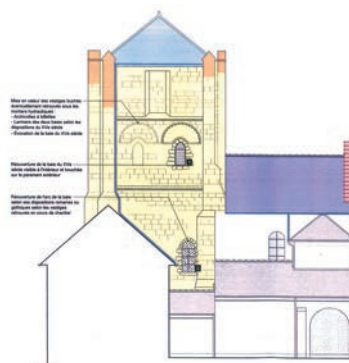
Le Conseil d'Administration étant réuni à l'Abbaye et les votes par correspondance des adhérents ayant été collectés avec un très bon taux de retour (132 réponses pour 285 bulletins envoyés), Paul-Noël de HAUT de SIGY, Président, ouvre l'Assemblée en remerciant les administrateurs présents, et en excusant Messieurs Jacques DELAITRE et Vincent MAJEWSKI.

Le Président invite ensuite à observer une minute de silence à la mémoire des membres de l'Association décédés depuis la dernière assemblée : Mesdames Sandrine KOHN, Marie Thérèse GALLARD, Jacqueline LOUISMET, Lucienne GAUTIER, Andrée LALAUT, Janine de MARE, Messieurs Armand de la DOUCETTE, Louis SUCHEL, Marcel TESSIER, Philippe DURIF, Jean ADAM.

### RAPPORT MORAL

Le Président fait part de l'avancement des dossiers de financement concernant les prochains travaux de restauration des façades Est et Sud de la Tour et du toit de la première travée. La subvention de l'État nous a été officiellement accordée le 27 février 2020 pour un montant couvrant 40% du budget des travaux. La Région et le Département se sont également associés généreusement à cette restauration. Le Président remercie vivement les Amis qui continuent de contribuer à la collecte organisée par la Fondation du Patrimoine. Grâce à ces différents apports, et sauf mauvaise surprise, le chantier devrait pouvoir être intégralement couvert.

Le cabinet d'architecture 2BDM de Monsieur Jacques MOULIN a élaboré cet été le dossier de consultation des entreprises (DCE). Les offres des entreprises arrivent ces jours-ci. L'ouverture du chantier est prévue en mars 2021 pour une durée de 10 mois.





En 2019, notre revue *Les Nouvelles de Jouarre* a fait l'objet d'une enquête auprès de ses abonnés qui a confirmé leur attachement à cette publication et à sa ligne éditoriale : *privilégier la spiritualité, l'histoire et les témoignages de vie de la communauté*. Nous poursuivrons donc sa parution en assurant son équilibre financier par une légère augmentation en 2021 du prix de l'abonnement (inchangé depuis sa parution) fixé désormais à 18€.

Est évoquée également la négociation avec la direction de l'Office de Tourisme « *Coulommiers Pays de Brie* » pour proposer aux visiteurs un billet groupé les incitant à flâner dans le village pour en découvrir toutes les richesses patrimoniales.

### **RAPPORT FINANCIER**

Michel DE CUYPÈRE, trésorier, présente le rapport financier de l'année 2019 qui n'appelle pas d'observation particulière. L'exercice 2019 s'est clos avec un solde positif de 20 317 €. Le total du bilan s'élève donc à 163 448 €. Le rapport du Commissaire aux Comptes (Cyrille BROUARD du Cabinet MAZARS) attestant de la conformité des comptes, est lu aux administrateurs.

***Le rapport moral et le rapport financier sont votés à l'unanimité des 11 administrateurs présents reflétant le large accord exprimé par les votes par correspondance (131 Oui et 1 abstention).***

### **RENOUVELLEMENT DES ADMINISTRATEURS**

Trois mandats d'administrateurs étaient à renouveler : ceux de Messieurs Jacques LEGLAIVE, Paul de CHARNACÉ, Vincent MAJEWSKI.

Les trois administrateurs sont réélus à l'unanimité reflétant ainsi le large accord des votes par correspondance qui ont accordé 123 voix à Paul de CHARNACÉ, 122 à Jacques LEGLAIVE et 120 à Vincent MAJEWSKI.

En finale, le président évoque en « questions diverses » la recommandation du Commissaire aux Comptes d'effectuer une modification des Statuts de l'Association de manière à y introduire la possibilité du vote par correspondance. Cette année la situation de crise sanitaire a conduit le gouvernement à l'autoriser par ordonnance même si elle n'était pas prévue dans les Statuts, mais c'est une mesure purement conjoncturelle.

L'AG ordinaire de 2021 sera donc doublée d'une AGE visant à faire approuver cette modification.

A la suite de l'AG, les membres du Conseil d'administration ont partagé un repas ensemble à la salle Saint-Benoît puis visité et apprécié les nouveaux aménagements réalisés au rez-de-chaussée de la Tour romane.



## *A noter*

### **1951-2021 notre Association va fêter ses 70 ans !**

Au cours de l'Assemblée Générale, le Samedi 29 mai 2021 Madame Virginie Sassier-Lacour, directrice du Patrimoine pour le Grand Paris Sud, rendra hommage à **Madame Alette de Rohan Chabot, marquise de Maillé (1896-1972)**.


Présidente de la Sauvegarde de l'Art Français, elle contribua à la naissance de notre association et en fut la première vice-présidente.

Auteure de nombreux ouvrages, Madame de Maillé publia « *Les cryptes de Jouarre* » aux éditions Picard en 1971.



Madame Alette de Rohan Chabot, marquise de Maillé

## LA PAGE DES OBLATS

omme beaucoup, l'oblature de Jouarre, depuis le week-end des 22-23 février 2019, a été frappée par diverses annulations, virus et confinement aidant : deux week-ends, deux samedi JO (entendez : Jeunes Oblats) et la retraite annuelle ont été supprimés, rien que ça, et ce n'est peut-être pas fini !

Il n'empêche que le samedi 19 septembre, un « petit reste » JO a pu se réunir pour la journée à la petite salle Saint-Benoît, petit reste masqué bien-entendu !

Neuf étaient présentes avec Sœur Chantal et Sœur Irène. Il y avait :

- Celles qui découvrent l'oblature pour la première fois : Diana était de celles-là
- Celles qui vont faire ou ont fait une entrée simple en oblature, et préparent, de près ou de loin, leur oblation : Evelyne, Edith, Laure, Leila
- Celles qui ont fait leur oblation récemment (Pascale, Evelyne, Julienne) ou moins récemment (Elisabeth fêtera en 2022 ses 30 ans d'engagement dans l'oblature à l'Abbaye de La Source)
- Celles qui auraient bien voulu être là, mais qui en ont été empêchées pour diverses raisons : Félicia, Christine, Garance.

Elles étaient neuf, mais avec les absentes-présentes de cœur, cela faisait douze, comme les douze apôtres !

Il est bon que de plus anciens encadrent un tel groupe : c'est un témoignage pour les « nouveaux ».

Le matin, nous avons fait un tour de table pour nous présenter aux « nouvelles » : Elisabeth vient depuis peu à Jouarre, mais Sœur Chantal et moi ne la connaissons pas encore. Diana est déjà venue à l'Accueil Notre-Dame, mais venait à l'oblature pour la première fois.

Ce fut vraiment un très bon temps d'échanges, ouvert, profond, respectueux des autres, fraternel. Chacune s'est réellement investie dans son témoignage, c'était beau à voir et à entendre.

Deux d'entre vous ont dit combien l'oblature était pour elles un chemin fondateur, un chemin spirituel de transformation de soi, avec une certaine stabilité aussi.

Une a parlé de l'évènement de sa conversion avant d'entreprendre un chemin d'oblature : un bouleversement radical ! « *Je n'ai rien compris, mais tout a changé !* » A tel point que les siens ont dû s'adapter à ce changement, prendre leurs marques eux aussi.

Une autre a vécu seule ce changement, et pourtant il s'est vu quand elle a recommencé à prier le matin. Une collègue lui a fait la remarque : « Que se passe-t-il ? Tu n'es plus la même quand tu arrives ! ».

Nous avons parlé aussi du témoignage dans notre monde d'aujourd'hui. Dans certains milieux professionnels, c'est difficile parfois de dire qu'on est catholique : soit on nous prend pour une imbécile, parce qu'on croit à la Résurrection, soit on est considéré comme rétrograde parce que l'Eglise a mauvaise presse. Alors, on est rejeté.

Une autre dit que ce n'est pas forcément vrai partout : parfois, on découvre qu'au contraire des personnes sont « en attente », sans qu'on s'en doute.

L'après-midi, Sœur Irène a présenté ce qu'elle avait préparé sur le thème du FEU dans la Bible et la liturgie, pour aboutir au chapitre 72 de la Règle de Saint Benoît : « *Le bon FEU qui doit brûler le cœur des moines.* »

Cette intervention a été suivie d'échanges autour de ce thème magnifique, mais aussi de lectures que chacune a pu faire, ici ou là, qui ont été marquantes pour elle.

L'évocation du livre d'Eloi Leclerc, « *Sagesse d'un Pauvre* » est revenue de plusieurs côtés !

Des questions ont été soulevées : une a demandé comment, à Jouarre, nous vivions la Règle de Saint Benoît. Y a-t-il des différences entre les divers monastères ?

Nous avons échangé aussi autour de « l'obéissance mutuelle », dont parle Saint Benoît aux chapitres 71 et 73 de la Règle :

« *Tous les frères doivent obéir à l'abbé. Mais cela ne suffit pas. Ils s'obéiront aussi les uns aux autres.* » (Cf. 71, 1-2)

« *Ils s'obéiront mutuellement de tout leur cœur.* » (Cf. 72, 6-8)

Qu'est-ce que cela implique ? Comment le mettre en pratique ?

Ce fut bon.

Le tout s'est terminé par un goûter ensemble à Cana, et chacune est repartie avec un verset choisi du chapitre 72, à méditer pour elle et pour les autres à la prochaine réunion.

Sœur Irène



*Nota : des dates sont retenues pour 2021 (cf page du calendrier à la fin de cette revue)... nous espérons que des impératifs sanitaires ne vont pas à nouveau perturber ces rendez-vous !*



## PÈRE BERNARD POUPARD À L'ABBAYE DE JOUARRE

*Le 29 septembre, les archanges que nous fêtons ont ouvert le Ciel à Père Bernard Poupard, qui a été notre aumônier de 1984 à 1990. Nous voulons ici faire mémoire de ce qu'il a été pour nous.*



### Témoignage de Sœur Solange

Père Bernard a commencé sa vie monastique à Toumliline, un petit monastère bénédictin au Maroc, ouvert aux échanges culturels et religieux, et il y a passé plusieurs années avant de rejoindre la fondation du monastère Sainte Marie de Bouaké, en Côte d'Ivoire, où il a été prieur.

Quand l'heure fut venue, il est rentré en France. Mère Aguilberte l'a accueilli avec beaucoup de bonté et de compréhension et elle lui a confié le ministère d'aumônier de la communauté. Nous gardons de lui le souvenir d'un moine passionné du Christ et de l'Évangile, attentif aux mutations de nos sociétés pour répondre à l'attente de nos contemporains. Il nous partageait la Parole de Dieu « comme un morceau de pain que l'on mâche lentement pour le savourer ». Il a su donner un élan à notre communauté et à notre voisinage, avec le souci de l'évangélisation. Tous ceux qui le rencontraient étaient touchés par sa très grande humanité. À l'écoute de nombreuses personnes en difficulté, il savait témoigner de la tendresse de Dieu. Avec son caractère parfois un peu bourru, il avait le discernement et la sagesse dans l'accompagnement. Son rêve pour les communautés monastiques était d'offrir à tous les hôtes un « Évangile ouvert », à travers l'accueil, la liturgie et la vie fraternelle.

### Témoignage de Sœur Claire

1984 : Père Bernard arrivait au monastère. Nous l'avons accueilli et adopté comme un frère moine qui nous apportait bien des richesses. Pour ma part, j'ai eu le bonheur de collaborer un peu avec lui comme sacristine, et j'ai tout de suite découvert **son sens et son amour de la beauté**. Il aimait -jusqu'à l'exigence- le beau et le bon dans la liturgie : les fleurs, les bougies, la beauté des chasubles, etc. Nous aimions ses belles liturgies

signifiantes, et en leur cœur le partage si ardent de la Parole de Dieu. Nous nous souvenons de la longue table au milieu des stalles le jour du Jeudi-Saint où nous célébrions la Pâque du Seigneur en commun avec les paroissiens de Jouarre et leur pasteur qu'il avait su rejoindre.

### Témoignage de Sœur Claire-Marie

Père Bernard était moine et il a été fidèle à sa vocation tout au long de sa vie, qui a été un chemin ni facile ni tout droit. À travers bien des épreuves, son amour de la Parole de Dieu qu'il partageait, étudiait, commentait avec qui le voulait bien a été sa force... et nous en étions les premières bénéficiaires !



Dans la grande maison du Pavillon de Thianges où il logeait, et où se succédaient des groupes de prêtres en session ou en week-end, il avait tenu à ce que soit aménagé un petit oratoire : sa veille dans la prière « *comme une chouette dont les grands yeux scrutent la nuit* », lui procurait tout à la fois une compréhension de l'obscurité du monde et la perception des signes du jour qui va se lever : « *Il faut y croire pour le voir* » écrivait-il.

### Témoignage personnel d'une autre sœur

"Ma reconnaissance est grande, Père Bernard, tu as été une pierre blanche sur mon chemin, j'ai apprécié ta relation fraternelle profonde sans langue de bois. Tu avais une très grande sensibilité à fleur de peau, "à fleur d'homme", ce qui te faisait vibrer à la beauté, à la bonté et aussi aux souffrances de ceux que tu rencontrais sur ta route. Ta sensibilité trouvait son épanouissement dans la "Parole de Dieu" que tu partageais avec passion. Tu savais reconnaître en toi et dans les autres comment cette Parole pouvait être décapante, mais en même temps apportant guérison et résurrection. Tu aimais l'Amitié et savais la rendre avec délicatesse et fidélité. Tu savais attendre et respecter le silence de l'autre sans jamais t'imposer. Tu ne supportais pas les gémissements et le repli sur soi par manque d'un regard lucide sur soi à la lumière de l'Évangile.

Tu n'avais pas peur de dénoncer l'hypocrisie et son mensonge verbal, (ce que le pape François appelle aujourd'hui le cléricisme). Tu pouvais alors te montrer rude et parfois désobligeant. Certains ont pu en souffrir et s'écarter de toi. Tu souffrais alors de te sentir incompris et parfois rejeté.

Par certains côtés tu me fais penser à la vocation de Jérémie (même si cette comparaison doit être nuancée, bien sûr).

Ce que je retiens de toi, Père Bernard c'est ta quête inlassable : " Qui es-tu, toi qui es ", en t'asseyant à la table des pécheurs et des incroyants.

C'est tout au moins comme cela que je t'ai perçu à partir de mon propre prisme. Merci Père Bernard, tu as été un des anges que Dieu a envoyés sur ma route. Qu'aujourd'hui, notre Père en Christ et Esprit, comble ton Désir et te donne de continuer de nous le communiquer... AINSI SOIT-IL !

### **Un témoignage de Père Bernard lui-même**

Dans son livre *Dieu à fleur d'homme* (Éd. Saint Augustin 2004, épuisé) Père Bernard évoque son accompagnement d'une de nos sœurs aînées décédée en 1987 à 95 ans :

*« Une vieille moniale se mourait. Tous les jours de sa vie elle avait répété son « Credo » en pensant aux prêtres tourmentés dans leur Foi. Elle était leur sœur. Quand j'allais la visiter, je lui tenais la main, je lui caressais le front, au grand étonnement de son abbesse. Les derniers jours, elle était agitée par des images qui l'angoissaient. Elle avait été infirmière à la guerre de 14-18 et elle avait eu dans les mains les corps de ces jeunes hommes défigurés et déchiquetés. L'horreur avait éclaboussé ses émois. Je lui ai dit : « Je vais vous imposer les mains et prier » ce que je fis. Quand j'achevai, elle ouvrit les yeux et me souffla « Je n'y crois pas ! » Nous avons ri ensemble. Le lendemain elle était apaisée. »*



### **Père Bernard dans le diocèse : Témoignage du Père Michel Saulnier**

Je pourrais vous raconter bien des anecdotes à propos de nos rencontres, mais ce n'est pas mon intention. Je préfère vous parler de notre collaboration, lui comme bénédictin et moi comme vicaire général, en un moment important de la vie du diocèse : l'arrivée de Disneyland, tout près d'ici.

#### **Entrée en scène de MICKEY**

Le 12 avril 1992, ouverture du parc. Les choses se sont faites



rapidement en trois ans selon des méthodes américaines. Il n'y a plus qu'à exécuter ce qui a été prévu dans les moindres détails. À Meaux, nous savions le bouleversement que cela allait apporter dans le paysage pastoral. D'emblée, Bernard a pris un vif intérêt à l'affaire (n'avait-il pas travaillé autrefois pour l'aménagement du territoire ?) et nous avons aussitôt établi des groupes de réflexion où j'ai pu admirer son expérience en ce qui touchait leur animation.

Il y avait bien des hypothèses : construire une basilique rivale du donjon de Disney, créer et former des groupes d'apôtres itinérants, comme des évangéliques américains le faisaient déjà. Nous n'en avons pas les moyens. Le choix s'est porté sur deux créations significatives, en bordure du parc : l'« Atelier de paix » avec Roger Maksud à l'ouest, et « la Fortelle » à l'est. Celle-ci n'était alors qu'un projet de petite fondation monastique dans la tête de Bernard.

L'« Atelier de paix » avait connu un réel succès dans le domaine commercial à Noisy-le-Grand, mais il devait déménager. Pour la Fortelle, il fallait trouver un lieu. Nous avons pensé alors à Villeneuve-le-Comte. Tous deux, nous avons parcouru les sentiers forestiers pour nous arrêter finalement dans la commune voisine de Neufmoutiers-en-Brie, devant une maison de garde forestier abandonnée à cause de la ligne de TGV qui allait traverser la forêt. La maison était en bon état, mais demandait bien des aménagements.

Le diocèse, en la personne du Père Cornet, notre évêque d'alors, dont il faut souligner la bienveillance, mit la main à la poche pour l'achat de la maison.

### LA FORTELLE

Il ne restait plus à Bernard qu'à quitter Jouarre, avec une bonne cargaison de livres, quelques pièces de mobilier et surtout avec un bon groupe d'amis qui transformèrent cette maison en une véritable ruche pleine d'enthousiasme. Le gros morceau était la transformation de l'écurie en chapelle et la fermeture du cloître avec l'installation d'une cloche. A proximité, à une bonne centaine de mètres, nous étions prévenus par une inscription : « *Vous entrez dans un monastère* ». J'ai le souvenir des premiers temps de prière, avec Bernard à la kora. Comme il se doit il y avait un magasin, avec les dernières parutions de livres bien choisies. Chaque semaine, Bernard montait à Paris pour s'y approvisionner.

Bernard intervenait beaucoup par des retraites, des recollections dans le diocèse et dans les diocèses voisins. Il recevait beaucoup pour des entretiens personnels, pour un accompagnement. C'est à ce titre que le diocèse lui avait confié la responsabilité du service des vocations. Mais peu de vocations se sont présentées pour la Fortelle et elles sont restées sans suite... Devant le peu de chance de réussite de son projet, il décida de chercher une autre implantation. Il écrira le 15 octobre 2000 : « *Quelque chose s'est passé à la Fortelle durant ces dix dernières années, même si je n'apercevais plus de suite viable pour l'avenir.* »

Il rejoignit alors le monastère de Clerlande en Belgique où son rayonnement se poursuivit jusqu'à son dernier souffle... et se poursuivra sans doute encore longtemps dans l'esprit et le cœur de ceux dont il a croisé la route !<sup>1</sup>

Son prier, le Père Pierre de Béthune, dira lors de la messe de ses funérailles : « *Quand je suis allé lui porter la communion, lundi passé, la veille de sa mort, - c'était sa dernière communion -, un petit bout de pain rompu, en me voyant approcher, il a tendu la main pour accueillir le corps du Christ. Il avait lui-même le corps brisé, rompu. Mais il tendait la main dans la foi. Il reconnaissait le Ressuscité à la fraction du pain.* »



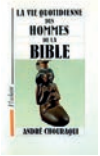
1 - Les ouvrages publiés en France par Père Bernard sont aujourd'hui épuisés. Restent accessibles ses publications éditées par le monastère Saint-André de Clerlande en Belgique.

Il est possible aussi de le retrouver dans l'émission de KTO réalisée en 2016 et toujours en ligne : <https://www.ktotv.com/video/00102259/la-misericorde-vue-par-le-pretre>.

## NOTES DE LECTURE

Quelques livres lus au réfectoire ces derniers temps :

• ***La vie quotidienne des hommes de la Bible***, André Chouraqui (Hachette 1978)



Même si les sciences bibliques ont fait des progrès incontestables depuis 1978, ce livre a le grand intérêt de nous plonger dans l'univers biblique si différent du nôtre ! Grâce au talent de l'auteur, le lecteur a l'impression d'effectuer un beau voyage au pays de la Bible qu'il visite sous toutes ses facettes : rapport au sacré, famille, vêtements, organisation de la société, tout y passe... Plusieurs d'entre nous ont avoué avoir beaucoup appris en écoutant cette lecture.

• ***La presque Ile interdite, initiation au Mont Athos***, Alain Durel (Albin Michel 2014- Éd. Poche 7.90€)



Il s'agit bien en effet d'une initiation vécue au Mont Athos : Alain Durel a fait trois séjours au Mont Athos, dont l'un même comme novice dans l'un des monastères. Certes l'auteur présente à nos yeux émerveillés la beauté d'un paysage à vous couper le souffle, les richesses intellectuelles des bibliothèques et la splendeur des icônes, mais surtout, grâce aux échanges avec toutes sortes de moines qu'il relate, il nous fait entrer dans la profondeur de la spiritualité monastique orthodoxe. Au cours de ces pages, nous avons l'impression d'être introduits dans l'intimité de ces pères spirituels qu'Alain Durel, cherchant sa voie, interroge inlassablement. Si vous désirez faire la rencontre d'un témoin qui aime le Christ par-dessus tout, lisez ce livre, vous n'aurez que l'embarras du choix !

• ***Jérémie, du prophète au livre***, Thomas Römer (Cerf collection Lexio 2020 - 7€)



L'auteur qui occupe la chaire « Milieux bibliques » du Collège de France réussit le tour de force de mettre à la portée de tous en quelques pages le message de ce grand prophète qui, à vrai dire, n'est pas du tout facile. Cet ouvrage est très bien construit. L'auteur sait, en évitant tout excès d'érudition, situer les oracles de Jérémie dans leur contexte historique au fil des pages. Les titres des chapitres posent de bonnes questions. Nous avons là une excellente porte d'entrée pour lire Jérémie.

Sœur Maiten



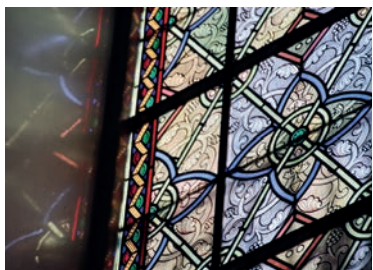
## EN TROIS MOTS

(RETROUVEZ CETTE CHRONIQUE SUR NOTRE SITE  
WWW.ABBAYEJOUARRE.ORG)

### En trois mots - Mai 2020

#### DÉCONFINEMENT (le début !)

11 mai : ça y est ! La première étape du déconfinement est possible. Nous aurions aimé commencer par ouvrir notre église, mais **pour le moment, le seul lieu autorisé est la Tour Romane**. Petit musée et magasin, elle a le droit de rouvrir ses portes. Joie de revoir les visages familiers, de réentendre vos voix, d'avoir de vos nouvelles...



#### 100 KMS

Rappelez-vous, en ce mois de mai, nous n'avions le droit de circuler que dans un périmètre de 100 kms autour de notre domicile. C'est ainsi que beaucoup ont eu l'occasion de découvrir les trésors existant tout près de chez eux ! La Tour Romane par exemple. **Avec son architecture ayant traversé les siècles, avec ses trois salles où passé, présent, et « au-delà » sont présentés**, avec sa scénographie composée de textes, photos et jeux, elle réjouit de nombreux visiteurs.

#### LAUDATO SI'

Joyeux anniversaire,  
joyeux anniversaire, joyeux  
anniversaire Laudato Si' !  
L'encyclique du Pape  
François a fêté ses cinq ans.  
Occasion parfaite pour  
rappeler l'urgence de se  
bouger sur le sujet, d'agir



**tout autant que de prier.** Alors en ce mois de mai, discrètement mais sûrement, se met en place la semaine pour la création. En communauté, nous en profitons pour regarder le film "**Chrétiens chlorophylles**" et pour esquisser ce que cela nous inspire à nous dans notre quotidien. **À suivre...**

### En trois mots - Juin 2020

#### DÉCONFINEMENT (la suite !)



Le déconfinement se poursuit... et **c'est (enfin !) au tour de nos célébrations de pouvoir être ouvertes à tous. A tous, oui ! Mais en nombre limité.** Heureusement que pour faciliter cette étape, certains ont occupé intelligemment le temps du confinement. Ainsi, le site « LaMesse » (créé par un prêtre de notre diocèse !) a permis à chacun de pouvoir de nouveau **prendre part à l'Eucharistie tout en prenant soin les uns des autres.** On a tous expérimenté que le port du masque et la distanciation peuvent avoir un côté pénible par moments, alors **un merci tout particulier à ceux et celles qui les ont mis en œuvre malgré tout...**

### RER

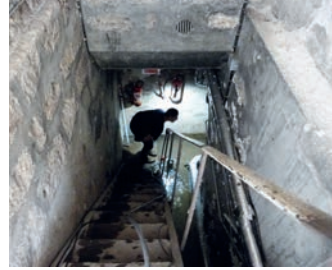
C'est le rendez-vous classique et attendu de l'été : le RER ! Cette « **Rupture Estivale de Rythme** » est chaque année un savoureux mélange entre repos, temps fraternel et découverte ou rencontres. Un tour de grand jardin avec nos sœurs aînées (déconfinées !), un super pique-nique à l'ombre des tilleuls, des pizzas maison et



quelques jeux de société ont donné leur couleur au temps fraternel. Pour la découverte-rencontre, c'est à **Nolongues** que cela s'est passé ! Comment ne pas être pleins de gratitude pour Claire-Marie et Christophe, pour leur hospitalité et leur gentillesse ? N'hésitez pas à aller expérimenter la joie de la cueillette : d'excellents produits vous y attendent...

## PISCINE ?

C'est l'été, il fait beau, il fait chaud... Et pourtant le jour où **une piscine s'improvise chez nous**, cela ne nous réjouit pas vraiment. Il faut dire aussi que la piscine en question s'est installée... dans la chaudière !! Il faudra dès lors du courage (pour aller explorer puis vider tout ça), de la patience (pour commander puis attendre le nouveau ballon d'eau chaude), et enfin beaucoup de muscles et de talent (pour réinstaller). Les professionnels compétents et les sœurs persévérantes ne manquant pas, tout a repris son cours normal... sauf qu'on n'a toujours pas de piscine à l'abbaye ;-)



## En trois mots - Juillet 2020

### DÉCONFINEMENT (la suite de la suite !)



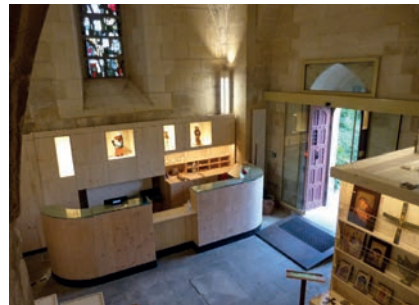
C'est **enfin au tour de l'hôtellerie** de pouvoir de nouveau accueillir.

Conditions sanitaires obligent, le nombre de chambres est limité. Mais « un tiens vaut mieux que tu l'auras ». Le jardin de l'hôtellerie reprend vie... **À l'ombre ou au soleil, chacun vient se poser après des mois qui ont souvent obligé à puiser**

**beaucoup de ressources en soi...** Il est grand temps ! Une nouvelle équipe d'hôtelières vous accueille. Pour toute information, demande de réservation ou d'écoute soit par email : [hotes@abbayejouarre.org](mailto:hotes@abbayejouarre.org), soit par téléphone : **01 60 22 84 18.**

## ESPACE BIENVENUE

Après des travaux de réaménagement aux multiples rebondissements, ça y est ! **Le nouvel "espace Bienvenue" est opérationnel !** La porterie que vous avez peut-être connue est désormais fermée, c'est au pied de la Tour Romane qu'une équipe de sœurs et de bénévoles vous



accueillent, vous renseignent, vous orientent. Soyez donc les "Bienvenu(e)s" ! La boutique a elle aussi profité de cette période de réaménagement. **Les personnes à mobilité réduite autant que les autres pourront circuler facilement** et découvrir tout plein de bons produits (articles religieux, alimentaire, décoration pour la maison...) ainsi qu'une librairie bien approvisionnée.

## RETRAITE

Le Christ passe et plus rien n'est comme avant... **Au fur et à mesure des rencontres de Jésus dans l'évangile selon Saint Jean, Mère Mireille (Dourgne)** nous a fait entrer dans cette vérité : « Le Christ passe, et plus rien



n'est comme avant ». À l'œuvre dans la vie des disciples, de la Samaritaine, de l'infirmes et de tant d'autres, une semaine ne fut pas peu pour **ouvrir les yeux de notre cœur à l'œuvre de Dieu en nos vies personnelles, communautaire et dans le monde.** « Le Christ passe, et plus rien n'est comme avant ».

## En trois mots - Août 2020 VACANCES ?

Le soleil, les oiseaux qui chantent et ce petit air de vacances qui caractérisent si bien le mois d'août... Pas de vacances pour nous – rappelez-vous : le traditionnel « RER » d'été avait eu lieu en juin – mais nous avons su en profiter quand même. Un pique-nique par-ci, une session par-là (avec la possibilité de prendre ses repas dans le jardin) et même un film. Pour le passage d'une dizaine à l'autre de l'une de nous, « Le Voyage du Pèlerin » fut projeté. Les popcorns en sont témoins !





## ENFIN !

Comme désormais on peut circuler, Sœur Marie-Gertrude a traversé la France pour venir depuis Maumont nous rendre visite à Jouarre. Sœur de Friguiagbé (Guinée), elle est en séjour depuis presque un an à Maumont afin de connaître la communauté qui a fondé la sienne. C'est l'occasion aussi pour elle de découvrir peu à peu tous les monastères de la Fédération. Nous sommes très heureuses de l'accueillir et de lui faire partager notre histoire qui s'étend sur près de 14 siècles, où – dans les hauts comme dans les bas – le Seigneur a toujours été présent...

## VIE SACERDOTALE

Notre évêque a une petite habitude. À chaque célébration qu'il préside, il fait réciter une prière pour les vocations... sacerdotales ! Il fit de même en cette fin août lorsqu'il passa par Jouarre. Mais cette fois-ci il y avait dans l'assemblée tous les séminaristes du diocèse. Ensemble, ils ont marché à travers tout le diocèse sur les traces des saints de Seine-et-Marne et à la



rencontre du peuple de Dieu. Une très belle expérience ! Tant pour clore ce pèlerinage que pour (re)lancer celui du discernement vocationnel ou tout simplement celui du quotidien – fin août, c'est toujours un peu la rentrée... – nous avons eu la joie de célébrer ensemble, en particulier l'institution comme acolytes de **François-Olivier**, et l'entrée en diaconat de **Albert, Hugo et Jason**.

## En trois mots – Septembre 2020

### AUTREMENT

Suite à notre relecture communautaire du confinement, nous avons choisi d'en garder le meilleur sans avoir à en vivre le pire. Le meilleur, c'est-à-dire la disponibilité les unes aux autres, le bonheur d'échanges gratuits avec





du temps devant soi, la joie d'être toutes à la maison... Ainsi, désormais, nos jeudis après-midi sont réservés exclusivement à la qualité de l'« être ensemble » sans sollicitation extérieure. Alors, pour vous, cela ne change pas grand-chose... sauf que le jeudi après-midi, nous ne sommes pas disponibles, et

aussi que les Vêpres sont désormais à 17 heures tous les jeudis (en revanche, c'est devenu 17h45 le vendredi).

### SAGESSE MONASTIQUE

Plusieurs assidu(e)s lecteurs/lectrices de ces chroniques ont pu bénéficier ces dernières années de quelques graines de sagesse monastique. "Cette fois-ci, c'est dans le cœur des novices que Sœur Elie est "partie" semer ces trésors des Pères du Désert.



Sœur Amadour et Charlotte, mais aussi le noviciat de Brou et de Saint Thierry ont ainsi lu, médité ou encore joué des apophtegmes. Vu leurs mines ravies au terme de la session, on peut deviner que les fruits seront aussi bons que l'arbre...

### Chantier



Si nos gros chantiers intérieurs sont en attente d'autorisation de travaux, les jardins, eux, n'ont pas manqué de voir passer des engins toujours plus surprenants. Les circuits des eaux pluviales de Jouarre ont été revus de fond en comble. Comme pour bon nombre de riverains, des tranchées sont apparues ici ou là, ainsi que des tuyaux à gogo.

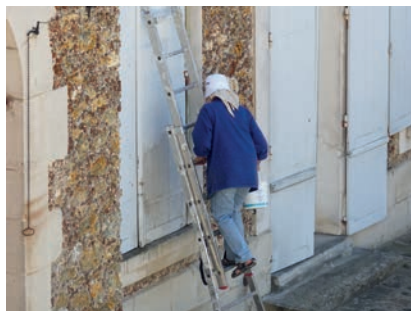
Impressionnant... Tout plein de respect et d'admiration pour ceux qui ont géré et accompli ce chantier.

## En trois mots – Octobre 2020 VISITE ÉCONOMIQUE

« Ils seront vraiment moines

lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains » : ce verset de la Règle de Saint Benoît nous est précieux. Notre travail nous plonge dans les réalités économiques, sans avoir la possibilité d'oublier que c'est dans le très concret de nos journées que le Royaume se bâtit. Une oraison du missel le dit à

merveille : « Tu protèges, Seigneur, ceux qui comptent sur toi ; sans toi rien n'est fort et rien n'est saint : multiplie pour nous les gestes de miséricorde afin que, sous ta conduite, en faisant un bon usage des biens qui passent, nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent. » Voilà, c'est un peu pour cela que Frère Mathias (La Pierre qui Vire) et Sœur Pierre-Marie (Pradines) sont venus passer quelques jours parmi nous : être ce regard extérieur qui aide à faire un bon usage des biens qui passent afin de pouvoir s'attacher à ceux qui demeurent... Merci à eux !



## FESTIVITÉS

On aime ça ! Soyons honnêtes, on adooooore se déguiser, rire, créer, répandre et partager de la joie. Alors quand l'anniversaire de la bénédiction abbatiale de Mère Christophe arrive, on sent un certain frémissement dans toute la maison... Frémissement redoublé cette année où se profilait aussi à l'horizon (voir les chroniques de novembre) le jubilé d'or de Sœur Anne-Joseph. Pour le 4 octobre, c'est la vie de Saint Christophe qui fut mise en scène avec brio... Les talents ne manquent pas... Les fou-rires non plus... Et encore moins l'action de grâce devant l'œuvre de Dieu dans la vie de Saint Christophe ainsi que dans celle de chacune de nous...

## A-A-A-A-A, O-O-O-O-O

Parfois, on entend dire : « Oh là moi je ne pourrais jamais entrer au monastère, je chante trop mal ». **Eh bien, sachez que le chant – comme tel-**



**lement d'autres choses ! – est quelque chose que l'on apprend.** Certes, certaines ont des facilités, voire des dons.

Certes aussi, d'autres partent de très très loin. Le perfectionnement ou l'apprentissage se font alors dans la pratique quotidienne mais aussi à l'occasion de sessions de forma-

tion... comme en ce mois d'octobre. Marie-Do, experte en communautés monastiques autant qu'en chant, est venue nous aider à faire que notre voix soit au service de notre prière... et de la vôtre...

*Sœur Théophane*





## CALENDRIER 2021

**ATTENTION ! Étant donné la crise sanitaire en cours,  
ces dates sont indicatives.**

**Avant d'envisager de venir, VÉRIFIEZ leur confirmation à l'Accueil**  
soit par email : [hotes@abbayejouarre.org](mailto:hotes@abbayejouarre.org)  
soit par téléphone : **01 60 22 84 18**  
soit encore en consultant le site de l'Abbaye : [www.abbayejouarre.org](http://www.abbayejouarre.org)



### OBLATURE BÉNÉDICTINE

Trois week-ends dans l'année pour les oblats

**6-7 février, 29-30 mai, 6-7 novembre 2021**

Journées pour ceux qui veulent découvrir l'oblature

**9 janvier, 24 avril et 4 septembre 2021**

**RETRAITE ouverte à tous du 1<sup>er</sup> au 4 juillet 2021**

*animée par Sœur Marie-David Weill c.s.j.*

**« Marie figure et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu »**

*contacter Sœur Chantal ou Sœur Irène*

### MÉMORISER LA PAROLE DE DIEU

par le geste et le chant - Atelier ouvert à tous

**Un mardi par mois de 18h15 à 19h15 de janvier à juin 2021**

*avec Françoise Devaux*

**« TROIS JOURS POUR DIEU pendant la SEMAINE SAINTE »**

Partage de la vie de la communauté, pour les 18-35 ans

**du jeudi 1<sup>er</sup> avril à 15h au dimanche 4 avril 2021 à 18h**

### ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE PÂQUES

Pour tous - Introduction à la liturgie des jours saints

**Jedi Saint 1<sup>er</sup> avril, Vendredi Saint 2 avril, Samedi Saint 3 avril 2021**

*avec les sœurs de l'accueil*

### JOURNÉE « LAUDATO SI' »

Pour tous : Contemplation de la nature, Psaume, Jardinage

**Samedi 17 avril 2021 de 9h45 à 17h30**

*contacter les sœurs de l'accueil*

### TOUTE L'ANNÉE À LA TOUR ROMANE

Espace « **Bienvenue** » *au rez-de-chaussée*. Tous les jours de 10h00

(11h00 le dimanche) à 12h15 et de 14h00 à 17h30

**Parcours monastique dans la Tour**

**Hospitalité monastique « ACCUEIL NOTRE DAME »**

**Accueil moyen séjour « BÉTHANIE »**

*contacter les sœurs de l'Accueil*

**ACCUEIL DE JOURNÉE groupes, retraites, réollections**

Possibilité de pique-niquer sur place

*contacter l'Espace Bienvenue*